

## Dans les Maritimes

Luke Rombout

---

Number 49, Winter 1967–1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58274ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Rombout, L. (1967). Review of [Dans les Maritimes]. *Vie des Arts*, (49), 65–65.

sont réduites à quelques tons, tels le brun, le rouge orangé, le blanc et le noir comme dans *Paracutin*, *Lipstick* et *Sbelter at Night* alors que dans les œuvres abstraites telles *Mushrooms on a Block*, *Broken Branch*, *Strimp and Brush*, les couleurs sont plus variées et plus vives. *Labels* et *Empty Box* diffèrent par la composition, les couleurs et le sujet. L'art de Milne est celui d'une vive sensibilité que l'harmonie des couleurs nous fait découvrir.

\*

Le Moine FitzGerald écrivait: "Il est évident qu'on ne peut pas isoler le moindre objet dans l'espace sans donner le sentiment que quelque chose l'entoure, car, habituellement, il est en rapport avec d'autres objets. L'appréciation du rapport qui unit deux objets permet de mieux traduire leur relief". Cette idée fut le credo de son œuvre.

FitzGerald naquit en 1890 et mourut en 1956 à Winnipeg. Il passa la majeure partie de sa vie dans la capitale manitobaine où il étudia et enseigna plusieurs années. Vers les années 1932-33, il fera partie du Groupe des Sept puis du groupe des peintres canadiens.

L'œuvre de FitzGerald est celle d'un artiste accompli. Dans tous ses tableaux, quelle que soit la technique employée et le sujet traité, on y trouve un parfait équilibre et une bonne maîtrise du dessin: ses tableaux sont aérés, la composition est très simple et la technique en accord avec le sujet. Selon l'impression de légèreté ou de lourdeur qu'il veut donner, il utilise soit la technique pointilliste comme dans *Edge of the Park* ou la technique de bâtonnets comme dans *Clump of Trees* et *Trees on a Hill*.

À la Galerie Lofthouse, on présentait une rétrospective de tableaux et de gravures d'Ann Robertson, décédée en 1965. Ann fut un membre actif de la vie artistique d'Ottawa et elle étudia avec plusieurs professeurs de la région. Son œuvre comprend surtout des nus et des paysages des lacs de la Gatineau, des villages de pêcheurs de la Nouvelle-Écosse et certaines villes de la province de Québec, ainsi que l'hiver canadien.

Cette rétrospective des années '50 et '60 reflétait deux aspects de son œuvre: les tableaux à l'huile (nus) et les gravures (paysages). Les nus constituaient la majeure partie de l'exposition: les uns, pleins de tendresse et de douceur; les autres, pleins de force et de caractère. Le choix de la couleur, le regard et l'attitude du personnage donnaient cette impression de tendresse ou de force. Généralement, une seule couleur (brun ou beige) servait, à la fois, pour le fond et pour le dessin.

Quant aux gravures, plusieurs d'entre elles étaient présentées en noir et blanc puis reprises en couleur. Cet effet était dû à l'accentuation, par les couleurs, d'une certaine partie ou d'un élément de la gravure. Ainsi celle intitulée *Cluster* a deux versions dont l'une est jaune et verte sur fond jaune et l'autre rouge et bleu sur fond bleu. L'effet diffère à un tel point qu'on peut y voir un autre sujet. Rétrospective intéressante à certains points de vue mais parfois monotone. L'artiste n'apportait rien de nouveau quoique sa sensibilité et sa forte personnalité donnaient un certain ton à l'exposition.

## VIE DES ARTS

### DANS LES MARITIMES

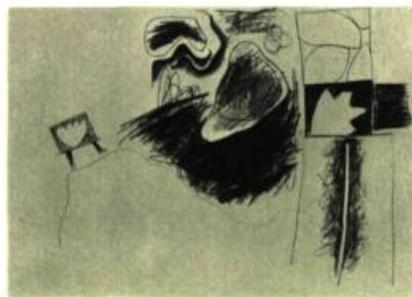
Exposition David Samila  
Exposition du Centenaire

par Luke Rombout

Les œuvres de David Samila, récemment reconnues dans les Maritimes, font peu à peu leur chemin et sont en passe de devenir un acquis pour l'art de cette région. Les tableaux de cet artiste sont faits de morceaux de contre-plaqué imbriqués les uns dans les autres à la manière d'un casse-tête compliqué. Ses couleurs *pop* par le choc qu'elles provoquent rappellent que cet artiste appartient, sauf pour le sujet, à la secte récemment formée des adeptes du culte de la couleur comme seul moyen d'expression.

La récente exposition solo de cet artiste à la Owens Art Gallery à Mount Allison University manifeste une tendance marquée vers l'expérimentation et exprime la joie de la découverte de nouvelles possibilités. Durant les deux ou trois dernières années, ses peintures ont pris la forme de bizarres coupures ou de petits éclatements explosifs pour évoluer peu à peu dans ses dernières grandes toiles vers un contrôle plus raisonnable. Les formes coupées donnent à ses œuvres un aspect sculptural qui n'est pas sans analogie avec les toiles fortement texturées de Ben Nicholson, il y a quelques années. La peinture de Samila est très équilibrée et, quoique ses couleurs soient violentes, l'ensemble de l'œuvre exprime à la fois une harmonie paisible et une subtile discordance des formes. Il ne peut cependant transposer dans ses peintures l'effort qu'il apporte à son œuvre graphique de sorte que, ainsi qu'il le dit lui-même, ses dessins sont totalement différents de ses peintures. Tous ses dessins à la plume sont absolument spontanés et figuratifs, y compris les taches d'encre. J'ai remarqué une certaine agressivité dans ses dessins qui rappelle Breeze et, d'une façon générale, se rapproche de la "nouvelle vague figurative" de l'Europe occidentale.

Les œuvres de Samila se trouvent dans plusieurs collections canadiennes: la collection C-I-L; le Conseil des Arts du Canada; Confederation Art Gallery; le ministère des Affaires extérieures et la Galerie nationale. Samila enseigne cette année à Mount Allison University.



David Samila. Dessin.

La Galerie d'art de l'université de Moncton a récemment ouvert une exposition intitulée *Selection 67* qui représente, au moyen de six tableaux chacun, neuf artistes canadiens-français du Nouveau-Brunswick. À cette occasion, Claude Roussel, directeur de la Galerie, et Ghislain Clermont, conservateur, font un long réquisitoire en faveur de ce qu'ils appellent "la vitalité créatrice" des artistes acadiens, assertion que l'exposition elle-même réussit difficilement à faire accepter. Il serait plus facile d'aborder cette exposition avec sympathie si la manière de présenter les œuvres avait été moins agressive. Roussel et Clermont déclarent qu'on peut maintenant parler d'un "art vraiment acadien" qui serait aussi "dynamique et d'avant-garde que celui de n'importe quelle autre partie du Canada". Ces artistes, selon eux, se sont vu refuser "l'attention qu'ils méritent" parce que "la critique officielle les a ignorés".

Ces déclarations dépassent les bornes si on pense aux nombreux concours et aux expositions qui sont ouverts aux artistes canadiens tous les ans, et spécialement les expositions tenues sous les auspices de l'année du Centenaire, sans compter les amateurs et les directeurs de galeries du Canada qui visitent les Maritimes régulièrement. Je crois que l'absence de "critique officielle", pour m'exprimer à leur façon, provient du fait que les travaux exposés n'ont jamais justifié une comparaison valable avec ce qui se fait sur le plan national. Les œuvres que nous avons pu voir à cette exposition sont pauvres d'idées de vigueur et d'originalité. Les tableaux de Picard en particulier appartiennent à la catégorie de ceux qu'on n'accepte plus dans une exposition sérieuse. Deux artistes cependant méritent d'être signalés: le sculpteur Claude Roussel qui se dirige vers une nouvelle voie — un cheminement plus audacieux, un dessin moins figuratif, une coloration plus forte et Georges Goguen dont l'œuvre graphique ne figurait malheureusement pas à l'exposition. Les tableaux que nous avons pu voir de cet artiste n'ont pas la subtilité et le mystère de ses monotypes.

L'idée d'un mouvement national en art a disparu avec le Groupe des Sept; de l'échelle provinciale, atteindre au niveau national ne peut plus être envisagé aujourd'hui parce que l'art est devenu universel. Il n'a plus de rapport avec la nationalité mais se définit au moyen d'un large éventail d'idées qui ne sont plus le fait d'un secteur donné. S'il arrive qu'un artiste acadien atteigne la notoriété, ce sera uniquement par le mérite de son œuvre créatrice et non à cause de son nom ou de sa nationalité.

En plus des artistes déjà mentionnés, les artistes suivants ont pris part à cette exposition: sœur Eulalie Boudreau, Herménégilde Chiasson, Gertrude Godbout, sœur Hilda Lavoie, Edward Léger et Roméo Lavoie.

Traduction: Lucile Ouimet

### ERRATUM

Dans le numéro 49, page 37, à l'article — Architectures — le dernier mot du texte a été escamoté au cours du travail de gravure: Il faut lire: . . . c'était le défi de David.